



Fantôme à bâbord (La marche sur la mer)

Jn 6, 16-21 (traduction Sr. Jeanne d'Arc)

(Les parties en bleu italique seront racontées à travers les commentaires, les autres seront lues)

Fantôme à bâbord ? Y a-t-il un fantôme ou pas ? Cela dépend de l'évangile qu'on lit. Chez Matthieu et Marc, il est bien question d'un fantôme, mais écoutons Jean :

16 Comme le soir venait, ses disciples descendent à la mer.

17 Ils montent en barque pour aller de l'autre côté de la mer, à Capharnaüm. Les ténèbres déjà étaient là et Jésus n'était pas encore venu vers eux !

18 Et la mer, avec un grand vent qui soufflait, se réveillait.

19 Ils avaient donc ramé environ vingt-cinq ou trente stades, quand ils voient Jésus marchant sur la mer: il est proche de la barque. Ils craignent.

20 Mais il leur dit: « Je suis. Ne craignez plus ! »

21 Ils veulent donc le prendre dans la barque... Et aussitôt la barque est à terre, là où ils allaient !

Pour mettre ce récit dans son contexte, revenons un peu en arrière. Jésus vient de nourrir une grande foule avec du pain en abondance. Le pain est absolument nécessaire à l'homme pour vivre. Il n'est donc pas étonnant que la foule, à la vue du signe que Jésus a accompli, dise : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » et ils ont l'intention de le proclamer roi. C'est pratique d'avoir un roi qui donne à manger gratuitement et en abondance !

La foule n'avait pas compris que Jésus n'était pas un Messie temporel qui procurerait du pain pour tout le monde. Elle n'avait pas compris que ce miracle proposait un autre chemin, qui voulait faire comprendre que le pain qui rassasie l'homme est autre chose que le pain matériel. Ce pain est don qui amène vers le donateur qui est Dieu Lui-même.

Jésus sait qu'ils veulent l'enlever pour le faire roi, mais il n'y consent pas. Sa royauté est autre. « Mon royaume n'est pas de ce monde » dira-t-il à Pilate. Il est roi, mais roi de vérité. Pilate fera écrire son titre sur la croix: « Jésus, le Nazaréen : le roi de Juifs ».

Jésus se retire donc, pour se soustraire à ceux qui veulent l'embarquer dans un chemin qui ne correspond pas à sa mission. Il donne en plénitude mais les hommes ne peuvent pas mettre la main sur Lui ! L'identité de Jésus reste donc une question ouverte. Qui est-il ?

Venons-en à notre texte et lisons-le attentivement car il y a bien des différences avec le récit de Matthieu et de Marc. Il est raconté du point de vue des disciples.

16 Comme le soir venait, ses disciples descendent à la mer.

17 Ils montent en barque pour aller de l'autre côté de la mer, à Capharnaüm. Les ténèbres déjà étaient là et Jésus n'était pas encore venu vers eux !

18 Et la mer, avec un grand vent qui soufflait, se réveillait.

Ici nous entrons directement dans une atmosphère sombre. C'est le soir, les disciples se trouvent seuls sur le rivage. Ils prennent conscience de leur solitude! J'imagine qu'ils ne sont pas bien fiers, la fin de la journée n'étant probablement pas à leur goût. Ils ne comprennent pas. Pourquoi Jésus est-il parti en les laissant là, seuls ?

Les ténèbres déjà étaient là et Jésus n'était pas encore venu vers eux. « Et la mer, avec un grand vent qui soufflait, se réveillait ». Les ténèbres, signe de l'angoisse, les entourent. On les sent bien embarrassés, déstabilisés dans une solitude pesante.

Le message de ce vécu touche à la désolation. Pendant la journée, ils ont pu expérimenter la plénitude du don de Dieu en Jésus. Ils étaient consolés, fortifiés, confirmés dans leur choix de suivre Jésus. Et maintenant ils sont livrés à eux-mêmes. Que faire ? Déçus, frustrés, dépités et insatisfaits, ils décident de prendre le bateau pour rejoindre Capharnaüm malgré le grand vent et la mer agitée.

Sur le lac de Galilée, le vent souffle et tourne en tempête. Mais le texte ne fait pas mention d'une situation de détresse et ne dit pas qu'ils avaient peur de la tempête et d'une nature déchaînée.

19 Ils avaient donc ramé environ vingt-cinq ou trente stades, quand ils voient Jésus marchant sur la mer: il est proche de la barque. Ils craignent.

20 Mais il leur dit: « Je suis. Ne craignez plus ! »

21 Ils veulent donc le prendre dans la barque... Et aussitôt la barque est à terre, là où ils allaient !

Les disciples ne demandent rien, mais après avoir ramé plus ou moins 5 km, ils voient Jésus venir vers eux en marchant sur la mer. Ils Le voient et c'est un voir en plénitude, ils reconnaissent Jésus. Ils Le reconnaissent de l'intérieur. C'est une connaissance au-delà de la connaissance humaine. Ils se trouvent en face d'une théophanie, face à une manifestation du divin.

En contemplant Jésus marcher ainsi sur la mer et se rapprocher de la barque, ils sont pris par la crainte, la crainte devant l'incompréhensible, l'immensurable, le plus grand que l'homme. ...

L'AT nous rapporte des situations semblables. Nabuchodonosor dit par exemple après son rêve : « J'ai eu un songe : il m'a effrayé. » (Daniel 4,2) ; on dit du roi Balthasar lors du festin : « ... il changea de couleur, son esprit se troubla, il fut pris de tremblement, et ses genoux s'entrechoquèrent. » (Daniel 5,6) ; Daniel lui-même dit de ses visions : « Moi, Daniel, j'avais l'esprit angoissé, car les visions que j'avais me bouleversaient. » (Daniel 7,15) Pour apaiser la crainte de Daniel, une voix s'adresse alors à lui : « Ne crains pas ... » (Dn 10, 12ss).

Nous trouvons également cette formulation dans la Genèse chap.15, v.1 quand Dieu se révèle à Abram : « Après ces événements, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. ».

Ici, sur le lac, c'est Jésus qui parle aux disciples pour enlever leur crainte, pour les rassurer : « Je suis. Ne craignez plus. » Ce « **Je suis** » fait appel à Isaïe où nous lisons : « Moi, **je suis** le Seigneur, ton Dieu, qui soulève la mer et fait mugir ses flots. Son nom est « Le Seigneur de l'univers ». (Is 51,15)

Dans l'Écriture, la mer symbolise les puissances ennemies. Jésus marche sur ces puissances contraires et rejoint ainsi ses disciples qui se croyaient séparés de lui.

L'eau a deux significations dans la Bible. Elle symbolise la vie, elle est associée à l'Esprit de Dieu, elle est signe de purification dans le baptême. Mais l'eau peut aussi signifier la mort. Pensons aux eaux du déluge et l'eau destructrice des torrents dans le Ps 17(18),5.

La marche sur l'eau symbolise également, aussi bien dans l'AT que dans le NT, l'autorité de Dieu sur la mer, sur le chaos : « La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. » (Gn 1,2).

Mais cette marche évoque aussi le passage de la mer Rouge qui dans la tradition juive symbolisait le baptême des Pères. Écoutons St Paul :

« Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer.

Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer. » (1Co 10, 1-2)

Moïse préfigure ici Jésus. Comme ils étaient tous unis à Moïse par le baptême dans la nuée et dans la mer, nous, aujourd'hui, nous sommes unis au Christ par l'eau du baptême. Nous sommes invités à marcher à la suite du Christ et avec Lui sur la mer houleuse de notre vie et de notre temps. Jésus, le « Je suis » est avec nous. Il nous dit à nous aussi « n-Ne craignez pas » !

Le « Je suis » prononcé par Jésus est certainement une parole d'apaisement adressée aux disciples et à nous, mais elle est en même temps une parole d'identification, une parole de révélation. Même si cette parole n'est pas une affirmation personnelle et solennelle de sa divinité, Jésus se révèle, en marchant sur l'eau, comme celui qui est un avec Dieu, il révèle lui-même son identité divine, car c'est Dieu seul qui peut agir de manière souveraine sur les eaux du chaos. Celui qui marche sur l'eau a autorité sur la création !

La création est représentée de deux manières différentes dans la Bible. La première nous présente une création paisible, objet de louange comme nous la rencontrons dans le Psaume 138 (139) :

09 Je prends les ailes de l'aurore et me pose au-delà des mers :

10 même là, ta main me conduit, ta main droite me saisit.

11 J'avais dit : « Les ténèbres m'écrasent ! » mais la nuit devient lumière autour de moi.

12 Même la ténèbre pour toi n'est pas ténèbre, et la nuit comme le jour est lumière !

La seconde manière nous présente la création comme objet de supplication qui demande une victoire sur le chaos :

09 Seigneur, Dieu de l'univers, qui est comme toi, Seigneur puissant que ta fidélité environne ?

10 C'est toi qui maîtrises l'orgueil de la mer ; quand ses flots se soulèvent, c'est toi qui les apaises.

Ps 88(89)

Jésus dit aux disciples de ne plus craindre car il est aussi leur maître familial, non une divinité à craindre. N'est-il pas venu jusqu'à l'homme pour lui dire l'amour du Père ? Il n'est pas venu pour juger !

Le message central de ce récit est donc la révélation de l'identité de Jésus, mais cette révélation n'est accessible qu'aux disciples, à ceux qui sont dans le bateau !

21 Les disciples voulaient le prendre dans la barque ; aussitôt, la barque toucha terre là où ils se rendaient.

Quand Jésus rejoint les disciples, ceux-ci veulent le prendre à bord pour lui donner pied ferme, mais la barque touche terre. Oui, les disciples veulent le prendre chez eux, lui offrir la sécurité d'un plancher de bateau, mais c'est Jésus qui leur offre la sécurité de la terre ferme ! C'est lui qui rassure les disciples et non l'inverse.

À la différence des synoptiques, Jean ne parle pas de l'apaisement de la nature, mais du débarquement soudain et inattendu sur la terre ferme. C'est le deuxième miracle (marcher sur les eaux, toucher subitement la terre ferme) dans ce court récit qui révèle en Jésus le Fils de l'Homme qui nous sauve et nous libère.

Pour les synoptiques comme pour Jean, cette fin du récit est symbole du salut que l'homme attend de Jésus.

28 Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse,
29 réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues.
30 Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient.

Ps 106(107), 28-30

Si ce récit n'est accessible qu'à ceux qui sont dans la barque, on peut se demander ce que symbolise cette barque. Est-ce la barque de la vie, est-ce l'Église, ou les deux ?

Le récit porte les traces de la vie des premières communautés chrétiennes à la fin du premier siècle. Ils faisaient l'expérience de la présence spirituelle de Jésus, de leurs attentes, de leur foi en Lui, mais ils éprouvaient aussi leur fragilité sans Lui.

Sommes-nous tellement différents dans nos réalités d'aujourd'hui ?

Irmgard Böhm
novembre 2014